

Télérama

par Louis Guichard

David Lynch orchestre un vertigineux jeu de pistes dans les collines de Hollywood. Magnifiquement déroutant.



par Elisabeth Lebovici

Fiction. Mieux : où est le jour et où est la nuit ? D'accord, le soleil brille et le ciel est bleu dans Mulholland Drive, ou au contraire, il règne un noir d'encre. Mais chaque image est aussi complexe, aussi inventive, c'est-à-dire aussi fictive, qu'un tableau. La palette colorée de Lynch (ses bleus, ses jaunes, ses marron, ses glacis même) offre d'étranges réminiscences du baroque hermétique d'un Salvador Dali.



Le Monde

par Jean-François Rauger

Lynch invente une élasticité des lieux, des temps, des expériences, des identités, qui loin de n'obéir qu'à une gratuité au terme de laquelle tout serait possible, met à nu un refoulé insane. Mulholland Drive est ainsi un voyage d'une rigueur parfaite dans la psyché féminine, suite logique en cela des interrogations de Lost Highway constatant, on s'en souvient, une impossible fusion des hommes et des femmes.



par Serge Kaganski

On n'a pas fini d'épuiser les multiples lectures et jouissances de ce pur objet de fascination.

